Que je ne voyais plus les points sur mon ouvrage.
Lui, — c'était sa coutume, — il partait, s'enivrait.
Les cartes et la pipe, au fond d'un cabaret,
L'arrêtaient tout le jour...

MARCEL.

Comment?... lui?...

MORIN.

Quel supplice!

JEANNE.

Un hasard eût suffi pour me jeter au vice!
Le rouge au front, j'allais quelquefois le chercher,
Et, comme un grand enfant, je le faisais coucher,
Heureuse quand les coups n'étaient pas mon salaire,
Et quand il n'était point dans ses nuits de colère!
Ce soir, ma patience était poussée à bout:
Je voyais la misère et le chagrin partout;
J'aurais dû fuir alors : mais je gardais dans l'âme
La pitié, qui survit à l'amour chez la femme.
J'appelai donc la mort : — elle vint, cette fois!

Continuant, plus exaltée.

On montait l'escalier, je reconnus la voix...
Quelle voix!...

MORIN, *suppliant.*

Jeanne! Jeanne! oh! ce récit, de grâce,
Ne le poursuivez point!...

JEANNE.

Il le faut! je suis lasse
D'avoir porté vingt ans dans mon cœur ulcéré
Ce secret qui l'étouffe et qui l'a torturé[1].

1. Jeanne, Morin, Marcel.

MORIN, avec résolution.

Alors, j'achèverai moi-même cette histoire!
Car elle pèse aussi bien lourd sur ma mémoire.
Oui, j'ai le souvenir confus, vague, effrayant,
Du soir où je rentrai sous mon toit, bégayant.
Au seuil, je trébuchai, cherchant des mains la porte.
Votre mère m'ouvrit, pâle comme une morte.
Une table était mise, attendant mon retour...
Sans doute j'étais gai, car je parlai d'amour :
Mais je faisais horreur!...

Montrant Jeanne.

Cette main me repousse!
Je vois encor le geste, et je sens la secousse.
La querelle suivit, terrible chez tous deux.
— Ah! l'ivresse! la bête a des cris moins hideux! —
J'entendis quelques mots plus durs qu'à l'ordinaire :
D'idiot, je devins féroce et sanguinaire;
Je ne pus supporter ma honte et son mépris!
Sur la table un couteau m'attirait... je le pris,
Et j'en portai deux coups, comme avec une épée...

MARCEL, courant vers sa mère[1].

Quoi! ma mère! c'est vrai? c'est lui qui t'a frappée?

A Morin.

Vous avez fait cela?

Sur un signe de Morin, il baisse la tête, anéanti.

MORIN.

Pis encore! j'ai fui!
Celui qui frappe est lâche et ne songe qu'à lui!

Jeanne tombe assise à droite

1. Jeanne, Marcel, Morin.

Le matin, cependant, comme fait le coupable,
Mû par une imprudence étrange, inexplicable,
Non loin de mon logis j'osai m'aventurer;
On pouvait à cette heure encor tout ignorer;
Mais j'appris, écoutant, rôdant de porte en porte,
Par de vagues rumeurs, qu'une femme était morte.
Cette fois, je m'enfuis à la hâte et tremblant,
Laissant derrière moi ce cauchemar sanglant.

MARCEL.

Ah! malheureux!

JEANNE.

Fort bien! ce récit est sincère.

MORIN, *absorbé.*

Quoi! j'aurais pu tuer le fils avec la mère!

JEANNE, *prenant la main de son fils.*

Ils ont vécu tous deux après ce jour fatal.
Quand je revins à moi, j'étais à l'hôpital;
J'avais à mon chevet les gens de la justice :
On veillait, on venait recueillir chaque indice.
Ta fuite dénonçait l'assassin assez haut;

Se levant et passant au milieu [1].

J'aurais pu t'accuser et te perdre d'un mot;
Car, n'ayant plus pour toi qu'une haine trop vraie,
Mon cœur s'était fermé plus vite que ma plaie.
Je n'avais qu'à parler, ton crime était prouvé.
Je sentis tressaillir mon sein... tu fus sauvé!
L'enfant plaida pour toi dans le fond de mon âme,
Et je n'ai pas voulu le laisser naître infâme!

1. Marcel, Jeanne, Morin.

Quand le juge pensa surprendre mon secret,
Je mentis! j'étouffai l'aveu qu'il espérait;
Pour tromper leurs soupçons, j'inventai mille choses ·
J'expliquai ton absence et j'en donnai les causes;
Et plus ils s'acharnaient à m'arracher ton nom,
Plus, moi, je m'obstinais à leur répondre : non!

Morin s'est assis à gauche, accablé.

MARCEL.

O ma mère! chère âme héroïque et sublime!
C'est toi qui le sauvais ainsi, toi, la victime!

MORIN, rêvant.

Tout ce que j'oubliais se dresse en un moment :
J'ai cru le passé mort... il dormait seulement!

JEANNE.

Je guéris. C'est alors que commença la lutte
Qui nous force à choisir la misère ou la chute!

MORIN, bas.

La chute!

JEANNE.

C'est alors que j'ai compris vraiment
Ton crime, et que je t'ai jugé sévèrement.
C'est là, dans le silence et les longues soirées,
Et les nuits sans sommeil, — ces nuits désespérées! —
Quand on voit son malheur et qu'on l'approfondit,
Que j'ai nourri ma haine et que je t'ai maudit!

Mouvement de Morin. — Marcel est assis sur le fauteuil de droite; Jeanne est debout près de lui.

Tiens, en te revoyant, je frémis quand je pense
Que je me suis trouvée au monde sans défense :

Car les tentations m'assiégeaient, car enfin
Sais-tu qu'il faut souvent lutter avec la faim ?
Qu'il est de ces ennuis dont le cœur n'est pas maître?
Et que devant mon fils j'aurais rougi peut-être?
Quand je me demandais qui me protégerait,
Je n'avais au berceau qu'un enfant qui pleurait!
Eh! bien, c'est cet enfant qui tout bas, à l'oreille,
Me disait : « Je suis là, ma mère! je te veille!... »
— Je quittai notre ville et mon nom.. Sans appui,
Je travaillai pour vivre, et je vécus pour lui!

Elle montre Mercel.

Oui, Marcel, désormais, ma route était tracée :
Je pouvais me défendre, et ma seule pensée
Fut de faire de toi, quand l'âge te viendrait,
— Au lieu d'un misérable, — un homme qui saurait
Me faire honneur, enfin son image contraire!
Maintenant, tu sais tout : fais accueil à ton père!

MARCEL, se levant [1].

Mon père!

JEANNE.

Tu n'es pas indécis, n'est-ce pas?

MORIN, se levant, d'une voix suppliante.

Voyons, mon fils, voyons...

JEANNE, saisissent la main de son fils.

Marcel, tu parleras?

MARCEL, échappent à sa mère et sanglotant sur une chaise au fond.

Laissez-moi tous les deux... c'est une horrible lutte!

1. Jeanne, Marcel, Morin.

MORIN.

Oui, j'étais autrefois une stupide brute,
Elle vous a dit vrai; mais le temps a passé!
J'ai vécu, j'ai vieilli : rien n'est donc effacé?

A Jeanne.

Il le sait bien, pourtant, je ne suis plus le même!
Je mérite peut-être aujourd'hui que l'on m'aime...

JEANNE, l'interrompant.

On vous rendrait la place au logis conjugal?...
Vous seriez à ses yeux tout à coup mon égal?
Allons! demandez-moi de nouveaux sacrifices!
Rapportez-nous encor votre ivresse et vos vices!

Marcel se lève.

MORIN.

Ah! c'est trop, cette fois! — Avez-vous oublié
Que je ne réclamais ni pardon ni pitié?
Je ne vous cherchais pas, et, lorsque sur ma route
Je trouve tout à coup, par miracle sans doute,
Une femme, un enfant, je partirais!...

Il frappe violemment sur la table.

Non! non!
Je suis dans ma famille et je reprends mon nom!
Pour qui me traite ainsi je deviens insensible!

JEANNE, se jetant dans les bras de Marcel.

Ah! je te reconnais, cette fois...

MORIN.

C'est possible!
Mais je reprends mes droits, et c'est assez d'aveux!
Je veux ma place ici! je veux mon fils! je veux...

Jeanne se presse effrayée contre Marcel.

MARCEL, la protégeant, à Morin.

Non, monsieur! — car enfin, tout cela me regarde! —
Va, ne crains rien, maman, je suis là, je te garde!
Monsieur, ma mère est veuve et je suis orphelin.
D'un passé douloureux notre cœur est trop plein...
Elle ne vous connaît que par deux ans de honte,
Et de vingt ans de pleurs ne vous doit aucun compte.
Quant à moi, je n'ai pas à chercher mon devoir :
Je n'ai qu'à regarder ses yeux pour le savoir!
Elle seule a rempli dignement cette tâche
D'un dévouement obscur, d'un labeur sans relâche.
Ah! pauvre mère! plus j'y songe, maintenant,
Toi, jeune et belle encore, au travail t'obstinant,
Plus tu me parais sainte, héroïque, adorable,
D'être si vertueuse étant si misérable!...
Et moi, j'aurais été l'affreux petit bandit
Qui, du bouge au ruisseau, pâle, maigre, grandit;
J'aurais eu les instincts que l'exemple motive,
Avec une prison pour toute perspective!
Depuis longtemps déjà ces périls sont passés;
Ma mère a fait de moi ce que vous connaissez.
Si le mal fût venu, vous étiez le coupable;
Je voudrais l'oublier, je m'en sens incapable;
Je n'ai jamais connu qu'elle, je lui dois tout ·
Vous étiez mort pour moi, soyez-le jusqu'au bout!

MORIN.

Jeanne, faites-le taire; il passe la mesure.
Trouvez-vous qu'il me rende assez votre blessure?
— Eh! bien, oui, vous avez raison, je dois partir,
Et je reviens trop tard avec mon repentir.

Va-t'en, vieux criminel qu'on ne veut pas entendre,
Et qui n'as même plus le droit de te défendre!
Tout à l'heure, j'étais un brave homme, on m'aimait;
Je ne sais de quels noms votre fils me nommait;
J'étais une belle âme, un protecteur céleste;
On m'appelait sauveur, n'est-ce pas, et le reste!
Et comme maintenant vous savez le passé,
De tous ces beaux discours vous n'avez rien laissé!
Vous ne demandez pas d'où vient cet homme honnête,
Sous combien de remords il a courbé la tête;
Comment, par quels efforts, de quels maux abreuvé,
Il a conquis la place où vous l'avez trouvé;
Comment il est monté de si bas à l'estime,
Ce qu'il s'est imposé pour expier son crime,
Et comment cet ivrogne affreux, cet assassin,
Était à son retour un cœur loyal et sain!
Vous le prenez bien haut, jeune homme! la morale
Doit parler autrement, pour être libérale!

MARCEL.

Mais...

MORIN.

N'interrompez pas... j'admire, en vérité,
Aux bouches de vingt ans cette sévérité!
Ah! vous voilà bien fier, pour être un jeune sage :
Vous n'avez point passé par mon apprentissage.
Votre mère, autrefois, vous expliquait le bien :
La mienne me battait et ne m'apprenait rien!
Enfant, ai-je entendu quelque bonne parole?
Je n'ai jamais connu le chemin de l'école;
Je lis, c'est tout au plus, j'écris tout juste assez

Pour inscrire mes gains près de mes déboursés.
J'ai traîné dans la boue une enfance indocile,
Et le cabaret fut mon premier domicile!
A qui n'a pas lutté la vertu coûte peu,
Jeune homme! Il faut avoir été sans feu ni lieu,
Avoir eu des passants les réponses bourrues,
Avoir dormi la nuit sur le pavé des rues,
Et s'être demandé, quand on n'a plus le sou,
Si l'on ne fera pas, le soir, un mauvais coup!
Voilà, pour parler haut, d'assez rudes épreuves
Qui mettraient à l'essai vos vertus toutes neuves.
Et comment ai-je fait? Qui m'a sauvegardé?
J'allais tomber plus bas... Quelle main m'a guidé?
Aucune!... Je n'avais contre la défaillance
Qu'une obscure lueur, ma seule conscience.
De tout secours humain j'étais déshérité,
Et c'est moi seul enfin qui me suis racheté!...

Marcel fait un mouvement vers lui.

Mais l'expiation n'est pas assez complète.
Adieu, Jeanne, je pars : vous serez satisfaite.
Adieu! j'ai vécu seul, mon plus dur châtiment
Sera de rester seul jusqu'au dernier moment.
Je ne mérite pas la joie inespérée
De mourir près de vous d'une mort honorée!...

Il s'apprête à partir, et s'appuie sur la table, en proie à une vive émotion. — Jeanne est tombée assise sur une chaise, près de la cheminée; Marcel est près d'elle.

MARCEL, regardant Jeanne d'un air suppliant.

Mère, je suis vaincu, je ne puis résister...

JEANNE.

Marcel!

MARCEL.

Oh! laisse-moi lui dire de rester!
Mère, reviens à toi, parle-lui donc, c'est l'heure!
Ah! que nous sommes durs! regarde, écoute : il pleure!

Au moment où il se dirige vers Morin, Hélène entre avec une vivacité joyeuse.

SCÈNE VIII[1].

MORIN, JEANNE, MARCEL, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, avec gaieté.

Eh bien, la conférence?...

Elle s'arrête.

MORIN, allant à elle.

Hélène!

MARCEL, à Morin.

Pas un mot!
Ne dites rien!

HÉLÈNE.

Quoi donc? mon Dieu!

MORIN, lui prenant la main.

Viens, il le faut!

HÉLÈNE.

Mais que s'est-il passé?...

A Marcel.

Votre regard m'évite!

MORIN.

Mon enfant, je m'oublie! il faut partir bien vite!

1. Jeanne, Marcel, Hélène, Morin.

HÉLÈNE.

Partir?...

MORIN.

Plus de projets! quittons cette maison!
Je sens qu'en y restant je perdrais la raison!

HÉLÈNE.

Partir?... Comment?... Marcel!

Elle l'interroge des yeux.

MARCEL.

Je voudrais tout vous dire!

MORIN.

On vient de me chasser, on vient de me maudire!

MARCEL, vivement.

Non, ne le croyez pas.

HÉLÈNE.

Vous l'avez insulté,
Lui qui n'est que tendresse et générosité?

MORIN, la pressant dans ses bras.

Parle, et dis-leur qu'il n'est pas juste qu'on m'accable,
Et que je ne suis pas, ma fille, un misérable!
S'ils ne le savent plus, dis-leur ce que j'ai fait:
Parle-leur des petits que ma main réchauffait!
Suis-je donc un brigand sorti de son repaire?
J'étais père pour toi, dis-leur que j'étais père!

HÉLÈNE.

Ah! oui, vous êtes bon, oui, vous l'avez prouvé!
— Mais répondez-moi donc!... mais qu'est-il arrivé?
Marcel, qu'attendez-vous?... Vous savez si je l'aime,

Et le mal qu'on lui fait, on le fait à moi-même!
— Vous ne répondez rien...

MARCEL, à part.

Que lui dire?

HÉLÈNE.

Ni vous,
Mère Jeanne?... Qui donc s'est tourné contre nous?

MORIN.

C'est moi qui suis de trop : ce logis est funeste.
Viens, ma fille.

MARCEL, vivement.

Comment, l'emmener?...

MORIN, après un silence[1].

Eh bien, reste!

HÉLÈNE.

Vous quitter!

MORIN.

Si tu veux : tu peux encor choisir.
Mes projets, que sont-ils auprès de ton désir?
Choisis... tu peux rester avec eux : tu les aimes;
Mais il faut m'oublier comme ils feront eux-mêmes.

Il s'attendrit et sa voix faiblit de plus en plus.

Je garderai pour moi le deuil et les affronts :
Tu m'embrasseras bien, et nous nous quitterons!

HÉLÈNE, le prenant dans ses bras.

Je reste avec vous!

1. Jeanne, Marcel, Morin, Hélène.

MARCEL, désespéré.

Mère, ils s'en vont!

MORIN.

Viens... Hélène!

HÉLÈNE.

Vous tremblez; qu'avez-vous?

MARCEL lui avance une chaise.

Il se soutient à peine!

MORIN, s'affaissant.

Je n'y survivrai pas... c'est un trop grand effort!

Il perd connaissance.

HÉLÈNE.

Ah! vous l'avez tué!

JEANNE, sortant de son morne silence et se précipitant avec un cri.

Non!... ce n'est pas la mort?...

Ils s'empressent tous autour de lui.

MARCEL.

Non, non, rassurez-vous; ce n'est rien, je l'espère.

HÉLÈNE, étonnée.

Vous l'aimez donc tous deux?

JEANNE, très-émue.

C'est mon mari!

MARCEL.

Mon père!

HÉLÈNE.

Votre père?... Alors...

MARCEL, lui montrant Morin.

Chut!...

MORIN, rouvrant les yeux.

Que s'est-il donc passé?
J'ai la tête brûlante et le cœur oppressé...

Apercevant Hélène à ses pieds.

Ah! c'est toi, mon enfant?... Quelle est cette demeure?
Ai-je rêvé?... mais non, j'étais là tout à l'heure...

MARCEL, s'agenouillant.

Pardon! je suis coupable envers vous! j'ai mal fait!
Ah! mon père!

MORIN, l'embrassant avec force.

Mon fils! — ce mot-là m'étouffait!

MARCEL.

Je suis un vaniteux! Je sens toute ma faute,
Et ne porterai plus jamais la tête haute!
J'eus tort de me montrer insensible et brutal,
Absolu dans le bien comme on l'est dans le mal!
J'aurais dû, le premier, lire en votre pensée,
Et vous justifier de la faute passée!
Ah! ma raison n'était qu'un orgueil obstiné!

MORIN.

Tu pardonnes... mais, elle, a-t-elle pardonné?

MARCEL, attirant Jeanne vers Morin qui s'est levé.

Mère, Dieu l'a voulu! viens donc!

HÉLÈNE.

Venez!